

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

## NI CECI, NI CELA

**Les maximalistes criminels. — La fraternisation thèse favorite. — Lenine et Kerensky. — Ni victoire allemande, ni victoire ententiste. — La victoire du prolétariat.**

### II

Les maximalistes ont agi en anarchistes, en criminels, ils ont mérité le poteau d'exécution, avec assaisonnement de coups de fusils.

Le gouvernement russe actuel est un gouvernement provisoire issu de la violence armée. Les élections municipales ne lui ont pas encore enlevé son caractère révolutionnaire. Les socialistes de droite qui y dominent acceptent des compromis avec les partis bourgeois et le doivent à cause de la situation financière désespérée du pouvoir, d'un côté, et de la possession des forces productives par les bourgeois de l'autre.

Lenine est contre ces compromis. Pour lui, la révolution n'est pas complète; elle ne fait que débuter. Elle doit aboutir à la prise complète du pouvoir par les forces socialistes et à une socialisation plus effective de la propriété. Pour cela, il faut mettre fin à la guerre, il faut refuser de se solidariser avec les gouvernements bourgeois de la France et de l'Angleterre.

Kerensky cherche les solutions d'équilibrisme. Il offre une part de l'influence aux cadets, qui exigent le respect des accords impérialistes convenus au temps du tsar. Il subit l'influence de la diplomatie ententiste.

Ces deux tactiques doivent se heurter et se heurteront certainement pendant quatre ou cinq ans encore, même après la guerre. La tactique des maximalistes a abouti aux événements de Pétrograde. L'élément prolétarien le plus conscient, celui des grandes usines, a été battu par des troupes fidèles aux mencheviki de droite et par tout ce que la capitale possède de petite bourgeoisie, d'artisans et d'ouvriers chez lesquels la propagande a peu porté. Il y a eu une quarantaine de morts et quelques centaines de blessés.

La tactique de Kerensky aboutit à une offensive qui a coûté des dizaines de milliers de morts, à un recul de l'armée, au rétablissement de la censure, au rétablissement de la peine de mort, aux exigences des cadets, qui ont compris que Kerensky ne peut se passer d'eux.

Où est l'anarchie, où est le crime? Où sont les cas de pathologie socialiste? Kerensky reprend le chemin de l'opportunisme qui a marqué la faillite de l'Internationale de 1914. Vaut-il vraiment la peine de faire une révolution pour retourner à de tels errements?

Tel est le problème très grave et très complexe aussi en face duquel se trouve le courant zimmerwaldien et socialiste.

Nous ne pensons pas pouvoir nous prononcer définitivement et admettons que la tactique des maximalistes ne nous a pas toujours souri. Celle de Kerensky, par contre, nous paraît plus condamnable, pour autant que nos renseignements permettent d'en juger.

Mais nous repoussons avec énergie le jugement du camarade B. qui nous déclare, en parlant des maximalistes: «Tout ce qu'on peut dire pour tâcher de les excuser n'est que mauvaise foi ou aveuglement».

Nous le remercions pour l'amabilité de ces propos et pensons que le sujet est trop grave pour nous livrer à des injures qui n'ont pas grand-chose à voir avec la raison.

La thèse favorite des maximalistes, c'est la fraternisation des troupes russes et allemandes et l'armistice; elle équivaut à une paix séparée et, peut-être, à la victoire allemande, qui serait peut-être mon rêve.

Notre camarade prend un détail pour la chose essentielle. Nous avons dit plus haut qu'elle est la portée du plan bolcheviki. La fraternisation et l'armistice n'ont rien à y voir; on ne sait même jusqu'à quel point ces camarades en ont fait la propagande. Il faut se souvenir des accusations lancées contre Lenine, Trotzky, Zinoviev, la Bablanoff pour montrer une méfiance salutaire. Lenine était un Goldberg, Lenine désosait de l'or allemand. On citait même par quelles sources: Mme Soumensén était la pourvoyeuse. La «Sentinelle» de l'autre jour a mis à néant ces imbeciles accusations, que la presse romande avait accueillies avec plaisir et qu'elle se refusait de rectifier. Il faut se souvenir de Lenine conspué à Pétrograde à son arrivée, au dire de la même presse ridicule et platement servile; et cependant, c'est l'influence de Lenine qui a mis fin aux tendances contre-révolutionnaires et impérialistes des Goutchkof, des Milioukoff et du prince Lvoff. Kerensky, qui n'appartenait même pas à un groupement socialiste au début, pactisait avec eux. Lenine s'est révolté. Mais il n'a jamais demandé la paix séparée ni cherché une solution par... la fraternisation. Celle-ci est trop naturelle. Faut-il rappeler que Joffe dut prendre des mesures particulières pour l'empêcher entre Français et Allemands. Les hommes des tranchées ont une vision plus claire de la... réalité. Ce que Lenine voulait, c'était prendre le pouvoir, en appeler aux minoritaires allemands, français et anglais pour mettre fin à la guerre par l'intervention du prolétariat révolutionnaire s'appuyant sur la révolution russe.

Il n'y a pas de place dans ce plan pour un

armistice, ni pour une paix séparée, dénoncée toujours par Lenine. Celui-ci fut toujours tellement intransigent qu'il a refusé d'assister à quelle conférence que ce soit où les alliés du kaiser, les Scheidemann, siègeraient. Les adeptes de Tseretelli et de Kerensky, eux, ont accepté ce compromis comme ils ont accepté de composer avec les cadets.

La tactique de Lenine, si elle avait été suivie, aurait-elle abouti à une victoire allemande? Nous ne le pensons pas, mais nous savons que la tactique de Kerensky a abouti à de sanglantes défaites, en face desquelles l'arme au pied aurait été un gros avantage pour la Russie.

Quant à me demander si une victoire allemande serait mon rêve, il suffit que je rappelle que la «Berliner Tagwacht» me demande si je souhaite une victoire ententiste.

Ni l'une ni l'autre, sacrebleu! Je ne souhaite que la victoire prolétarienne sur la bourgeoisie. C'est là la pierre de touche de toute activité socialiste. Ce n'est pas le militarisme prussien qu'il faut détruire. C'est le militarisme, fruit du capitalisme, c'est le monde bourgeois qu'il faut renverser. Et, pour cela, il faut resserrer les rangs socialistes dans une Internationale intransigente et révolutionnaire. La victoire d'un camp comme de l'autre serait préjudiciable à cette solution.

La victoire des Russes sur le front russe eût été un bien pour l'humanité et le socialisme. Elle eût été la plus facile.

Je ne discuterai pas la fin de cette affirmation, n'ayant pas les connaissances stratégiques qui permettent d'en discuter. Les faits ne paraissent d'ailleurs l'appuyer fortement.

La révolution socialiste européenne en appelant à la guerre pour se réaliser me paraît une chose tellement énorme que je me demande si j'ai bien lu. La Russie, liée par des contrats dont elle ne se dégage point, ne peut vaincre que les Français et les Anglais en même temps. Pour que l'Allemagne soit vaincue à l'est, il faut qu'elle ait usé toutes ses forces. Elle serait alors à la merci des Anglais, des Américains et des Français. Je ne vois pas trop comment cette solution permettrait d'inaugurer le socialisme en Europe.

Pourquoi je crois plutôt ce qu'on dit de Lenine par le canal Wolff que Kerensky par le canal Reuter.

Peut-être le camarade B. ne m'aurait-il pas posé cette question s'il avait su ce que l'on sait maintenant concernant les accusations lancées par Reuter et Havas sur Lenine.

Le journal de Lenine, la «Pravda» (la Vérité) ne nous vient pas de Wolff. L'«Avanti» a publié aussi une foule de renseignements sur Lenine, et l'«Avanti!» n'est pas informé par Wolff. Nous avons cru Lenine parce que nous le connaissons et parce que ces renseignements étaient absolument logiques avec tout son passé. Nous avons admis également l'influence de la finance américaine et de la diplomatie ententiste sur Kerensky parce que c'est aussi d'une absolue concordance avec ses tendances socialistes et ses accords avec les partis bourgeois, parce que Kerensky, livré à lui-même, n'aurait pas décidé cette offensive. Nous en voulons pour preuve son premier discours comme ministre de la guerre, alors qu'il disait que «pas une goutte de sang russe ne serait versée pour des buts impérialistes ou autres étrangers à la révolution russe». Nous en appelons à Kerensky du début et au changement qui s'est opéré dans sa politique pour admettre l'influence ententiste qui devait fatalement chercher à se produire.

E. P. G.

### Contraste

Hier, en traversant la ville, je vis un joli spectacle.

Cheminant clopin-clopat, en poussant une charrette de poupée, un bébé de trois ans environ chantait «Tatati, tatati...»

Rose et dodu, des cheveux frisés naturellement, tombant en boucles blondes, il était vêtu d'une simple robe d'indienne à fleurs et trotte-ant nu-pieds.

Ses beaux petits petons me firent arrêter. Il les posait crânement sur le sol pierreux et inégal. Chaque fois qu'il avançait, les orteils du pied resté en arrière s'écartaient en éventail. On voyait aussi que la plante des pieds, peu habituée au contact divers du sol, était meurtrie et toute rouge.

«Tatati, tatati...», Bébé promenait sa poupée.

Non loin de là passait une jeune femme, sanglée dans un tailleur gris. Poudrée, frisée au fer, elle s'était fait la bouche et les yeux et arborait un toquet de soie orné d'une plume-couteau. Son jupon court laissait voir des mollets bien tournés; la blancheur de la peau transparaissait à travers les bas de soie très fins.

Madame était chaussée de bottes merveilleuses, en fin chevreau luisant, moulant la cheville

fine et la jambe. Le pied était arqué par la hauteur acrobatique du talon, ce qui donnait à la démarche de cette jolie femme l'allure d'un cheval de cirque dressé en haute école.

Gantée de Grenoble, elle portait du bout des doigts un tout petit paquet noué d'une faveur rose.

Une idée cocasse me prit: Il serait amusant de mettre les bottes au bébé et de faire trotter l'élégante nu-pieds.

Pierre MARTEL.

### Les beautés du régime autocratique

Un écrivain qui fait autorité, M. Gustave Le Bon, examine brièvement dans un récent ouvrage, les avantages et les inconvénients du régime autocratique subi par la France au début de cette guerre.

Dans un des chapitres de cet ouvrage intéressant, après avoir indiqué comment naissent et disparaissent les autocraties, il constate que l'adoption de ce régime a conduit aux «désordres» et au «gaspillage» ainsi qu'à «une lutte contre les lois naturelles».

Nous pensons ne pas abuser en détachant de ce remarquable exposé le passage suivant:

«Pendant cette première période de la guerre, le gouvernement devint à peu près absolu. Le Conseil des ministres se bornait à ratifier les mesures prises par chacun d'eux. Il forma vite un pouvoir complètement autocratique dégagé de tout contrôle et rappelant le fameux Conseil des Dix à Venise.

Je crois même que ce fut l'unique exemple dans l'histoire d'un régime parlementaire remplacé instantanément, sans révolution, par un régime autocratique absolu.

Chaque ministre était souverain dans son département. Il imposait à coups de décrets, et sans même consulter le Conseil d'Etat, toute une législation commerciale, industrielle, civile, financière, administrative. Les mesures prises étaient tellement hâtives, qu'il fallait les remanier sans cesse quand leurs inconvénients devenaient trop visibles.

Le pouvoir nouveau ne subissait aucune contestation, puisque les Chambres ne siégeaient pas et qu'une censure rigoureuse empêchait les journaux de publier les réclamations qui pouvaient déplaire. Par ce fait seul, le gouvernement prit des allures de plus en plus despotiques et s'attribua, tous les droits, entre autres celui de réquisitionner ce dont il croyait avoir besoin: marchandises, automobiles, châteaux, hôtels, magasins, etc., sans autres limites que sa volonté.

Alors, apparemment bientôt les inconvénients de l'autocratie que je signalais plus haut. Les pouvoirs absolus des ministres furent nécessairement délégués à d'innombrables petits autocrates devenus vite odieux. C'étaient des employés subalternes qui, n'ayant jamais connu dans la vie civile que l'omnibus et l'hôtel borgne, mettaient une persistante obstination à réquisitionner, sous les plus futiles prétextes, des automobiles luxueuses et des demeures somptueuses destinées, en réalité, à leur seul usage. Ils se conduisaient à l'égard des citoyens comme des satrapes asiatiques et en avaient les insolentes allures.»

M. G. Le Bon commet une légère erreur en parlant d'exemple unique dans l'histoire. Il devrait venir en Suisse. Il verrait qu'il y en a au moins deux.

### Le départ des bataillons 125 et 126

Dans quelques jours, les bataillons 125 et 126 de la Landwehr seront appelés à la défense de la Pâââârie!

La patrie est-elle en danger? La patrie a-t-elle besoin qu'une quantité de pères de famille, soient arrachés à leurs foyers, soient privés de leur gagne-pain, pour aller faire les guignols, pour s'employer à engloutir des millions et des millions dans des tranchées d'une valeur hypothétique? Faut-il, pour sauvegarder notre neutralité, — mise à une si rude épreuve par certains gouvernants et par des officiers d'Etat-Major, dont les noms sont encore sur toutes les lèvres, — que tous nos hommes aient le «cafard»? Car il ne faut pas se le dissimuler, — et malgré les boniments lancés par telle presse patriotarde, — les landwehriens se rendent au service avec appréhension, avec dégoût même. Encore si cette mise sur pied était d'une utilité prouvée, encore si ce service répondait à une nécessité tactique! Mais non, on appelle des milliers de soldats sous les armes, simplement pour que chacun en fasse son compte. Les bataillons de la Suisse alémanique ont fait tant de jours de mobilisation, il n'y a aucune raison pour que les Romands en fassent moins. C'est un argument péremptoire, il ne faut donc pas essayer de... comprendre ou de discuter. Depuis quand est-il permis, d'ailleurs, de discuter un ordre militaire? La prépondérance du pouvoir civil sur le pouvoir des galonnés?... C'est bon dans les discours politi-

ques, c'est bon en temps d'élection, lorsqu'il s'agit de faire voter pour le grrrand parti, ou pour le parti de la conservation sociale. Mais lorsqu'il est question de prendre réellement en mains la cause des petits pioupiou, lorsqu'il s'agit de rappeler en haut lieu que la population civile, que la population productrice est excédée, qu'elle est découragée, qu'elle en a assez... les bourreurs de crânes ne parlent plus de la belle tenue de nos braves soldats, de leur air martial, de leur gaité. Ah oui, elle est belle cette gaité! Il n'y a qu'à s'approcher de ceux qui vont prendre la livrée ou de ceux qui vont la déposer. Hier encore, un soldat du 128 nous disait que son bataillon était resté une quinzaine de jours à X\*\*\*, dans le Jura, bernois, pour apprendre à faire convenablement le salut militaire. Ce n'est plus du drill qu'il faut, maintenant, pour être victorieux, il faut savoir porter gaillardement la main à son casque. Deux semaines d'apprentissage ne sont pas de trop, en attendant que l'œuvre de Monsieur l'Epplatien voie le jour!

Nous avons dit qu'à la seule pensée de reprendre le sac et le fusil, nos landwehriens avaient le cafard. Rien n'est plus démoralisant, en effet, pour des êtres pensants et indépendants, que de se voir obligés à une tâche saugrenue. L'année passée déjà, un soldat du 125, pris par le cafard, préféra passer la frontière plutôt que de faire un mauvais coup. Car le cafard agit différemment suivant les cerveaux auxquels il s'attaque. Les uns se résignent. Les autres se révolteront. Et ce n'est pas nous qui l'aurons voulu.

En Hollande, il y a plus d'un an déjà que la landwehr est complètement démobilisée. L'on ne nous fera pas croire que ce pays est moins exposé que le nôtre. Mais voilà, la Hollande est un royaume et la Suisse est une... république.

Il est temps que nos gouvernants soient aussi démocrates que les ministres de la reine Wilhelmine, il est temps que le peuple soit soulagé, il est temps que la landwehr soit définitivement licenciée, sinon gare à la casse, gare au cafard!

C. P.

### Billet hebdomadaire

Dormions-nous? je l'ignore, en tout cas nous venons de l'échapper belle. La paix, l'horrible paix a failli s'abattre sur nous. Heureusement que des cerbères vigilants veillaient et sont parvenus, par leurs aboiements furieux, à écarter le terrible danger qui planait sur nos têtes.

On ne saurait trop admirer avec quel soin des publicistes avertis s'appliquent à nous garder de tout danger de paix. Dès qu'un tison plus ou moins fumeux semble devoir embraser tous les ferments de concorde qui subsistent de par le monde, dix, vingt, cinquante pieds se précipitent pour l'éteindre.

Comme me le disait ces jours-ci un fabricant d'obus: «Ce serait du propre qu'une paix prématurée vint arrêter une guerre qui n'a encore duré que trois ans, moi qui viens de renouveler mon outillage. Que deviendrais-je?» Déjà, au temps de l'abominable paix aveulissante et abêtissante qui congé- tionnait les peuples de mauvais desirs, comme le constata si bien le vaillant général Cherfils, des braves gens avaient trouvé la meilleure justification des armements militaires dans ce fait que «cela donnait du travail aux ouvriers.»

Aussi a-t-on bien fait de nous mettre en garde contre l'offensive pacifiste à laquelle se préparait Guillaume II. Avec sa manie des coups de théâtre, ce personnage devait, disait-on, déclarer la paix au monde, apporter l'Alsace-Lorraine à M. Barrès et la société des nations à Renaudel. Mais ce devait être pure fourberie, il faudrait ne rien accepter et continuer la guerre jusqu'à ce que nous puissions imposer à l'Allemagne la rétrocession de l'Alsace-Lorraine à la France et l'obliger à accepter la société des nations!

Ces protestations anticipées ont-elles produit leur effet? Le fait est que M. Michaelis s'est montré beaucoup moins avenant que ne devait l'être son impérial maître. Alors, le «Temps» a proclamé: «La guerre continue! L'Allemagne le veut.»

— Docteur, disait le malade, j'ai un em-

barras gastrique.  
— Ce n'est rien, buvez de l'eau!  
— Mais j'en bois déjà!

— Ah! très bien, alors, n'en buvez plus!

SIXTE-QUENIN.

### Une tache solaire

On signale l'apparition sur le soleil d'une tache de dimensions extraordinaires, qui se trouve un peu à gauche de l'axe nord-sud de cet astre et qui passera dans le plan déterminé par cet axe et la terre aujourd'hui.

Cette tache comprend trois noyaux formant un triangle, entourés de plusieurs noyaux plus petits. Elle est visible à l'œil armé d'un verre à éclipse, car, si grande qu'elle soit, la tache n'atténue

pas sensiblement la quantité et l'intensité de lumière émise par le soleil, d'autant plus que ce dernier passe par une phase d'activité thermique. Le diamètre approximatif de la tache assimilée à un cercle est d'environ 135.000 kilomètres. Elle a ainsi une superficie de près de 14 milliards de kilomètres carrés; c'est plus de cent fois la surface du cercle équatorial de notre globe. Autrement dit, cent globes terrestres juxtaposés en un cercle entreraient à la fois sans se serrer trop dans la tache actuellement visible. En réalité, s'ils y étaient précipités, ils seraient presque instantanément volatilisés.

### Installation du nouveau ministère russe

Mercrèdi a eu lieu la première séance du nouveau gouvernement sous la présidence de M. Kerenski.

Celui-ci, dans un discours d'ouverture, a dit que le nouveau cabinet devra concentrer toute son attention sur la question de la défense nationale et l'organisation de l'armée, principalement dans le domaine financier et économique du pays.

### L'opinion des journaux

Pour le «Retch» le départ de M. Tsereteli signifie l'éloignement du gouvernement des Soviets. Le cabinet revêt un caractère social-révolutionnaire, ce parti détenant les principaux portefeuilles. Le parti socialiste-révolutionnaire, avec de la prudence et de la modération, pourrait devenir un parti pay-san.

D'«Isvestia», journal officiel des Soviets, écrit:

Le principal objet du nouveau gouvernement est la défense du pays contre la débâcle militaire. Les plaies du front doivent être guéries, sinon ce sera la perte de la Russie et de la révolution. La démocratie russe n'admettra pas que le pays devienne la proie d'un impérialisme de pillards. La condition indispensable de la dictature révolutionnaire consiste dans la consolidation et l'extension des organisations démocratiques sur le front arrière. Le gouvernement de défense du pays doit être aussi un gouvernement de défense de la révolution.

### Résolution des comités du Soviet

La réunion des comités du Soviet et du conseil des paysans a voté une résolution disant que le travail du gouvernement ne sera fructueux qu'à condition que la politique internationale reste fidèle aux principes démocratiques, que les mesures anti-anarchistes n'aient pas un caractère de lutte politique et que le gouvernement lutte implacablement contre la contre-révolution et réalise promptement les réformes sociales annoncées par sa déclaration du 21 juillet.

Le Soviet invite la démocratie à soutenir le gouvernement, se prescrivant de rappeler les ministres socialistes qui s'écarteront des principes démocratiques. Il invite le gouvernement à s'appuyer sur les organes de la démocratie du front et de l'intérieur.

## ETRANGER

### FRANCE

Saïe de journaux. — Les journaux « l'Ouvre », la « Bataille » et la « Libre parole » ont été saisis hier matin sur l'ordre du gouverneur militaire de Paris.

Tunnel sous la Manche en trente-cinq jours. — Selon le correspondant du « Daily Express » à New-York, un ingénieur américain, M. Heeckens, se fait fort de creuser un tunnel sous la Manche en trente-cinq jours. Il dit que son plan a reçu une approbation officielle. Il ferait quatre tunnels au moyen de huit machines foreuses creusant la terre et le roc à raison de trente mètres à l'heure. Chaque tunnel contiendrait, outre la voie ferrée, une route pour les camions-automobiles qui ravitailleraient l'armée britannique en France.

### ITALIE

Grave accident de chemin de fer. — 34 morts et 100 blessés. — Le rapide de Gènes-Milan a déraillé avant-hier dans la nuit à la gare d'Arquata-Scivia. Cinq wagons ont été renversés, cinq autres ont été brisés. On a à déplorer la mort de 34 personnes. Il y a en outre une centaine de blessés, dont plusieurs grièvement.

Les autorités sont sur les lieux. Les travaux de sauvetage et de déblaiement ont été rapidement organisés. Une enquête est ouverte.

## NOUVELLES SUISSES

Descente de police dans une rédaction. — Une descente de police a été opérée mardi soir par le parquet fédéral à la rédaction de la « Freie Zeitung », l'organe démocratique qui ouvre ses colonnes à la prose des républicains allemands. Le parquet s'est borné à emporter les papiers et les registres de la rédaction et de l'administration. On ignore les motifs de cette perquisition surprenante.

Indemnités de renchérissement. — L'administration du chemin de fer de Waldenbourg a décidé d'accorder à tous ses employés et ouvriers mariés une indemnité de renchérissement du montant de 360 francs, plus un supplément de salaire de 25 francs par enfant. Les employés et ouvriers célibataires recevront un supplément de traitement de 250 francs.

Les assurances fédérales. — Le Conseil fédéral, confirmant ses communications précédentes, annonce que l'Office fédéral d'assurances, à Lucerne, commencera ses opérations le 1<sup>er</sup> janvier 1918. Le Conseil fédéral invite les Chambres à procéder à l'organisation du Tribunal des assurances et à désigner les juges de cette cour.

Réduction des horaires. — La Compagnie du Jentschberg se propose de suspendre jusqu'à nou-

vel avis, pour économiser le charbon, la navigation sur les lacs de Brienz et de Thoun; les C.F.F., en revanche, n'ont pas l'intention de supprimer la navigation sur le lac de Zurich, ceci afin de ne pas porter préjudice au personnel. Aucun employé des C.F.F. ne sera renvoyé par suite de la réduction des horaires.

L'accident d'aviation de Soleure. — L'état-major de l'armée, bureau de la presse, communique au sujet de l'accident de Soleure:

A Soleure, le 7 août, à 4 h. 58 du soir, le lieutenant aviateur Bodmer et le pionnier Alexander Frey, qui faisaient un exercice de vol, sont tombés de leur appareil au moment du départ. L'officier est mort sur le champ; le pionnier a succombé peu après à ses blessures.

La « Liberté » de Fribourg reçoit, à ce sujet, les détails que voici:

Ce matin, la ville de Soleure recevait la visite d'un aéroplane venant de Dubendorf, monté par le lieutenant d'artillerie Bodmer, élevé à Soleure, et par le pionnier Frey, originaire de notre ville aussi, jeune homme auquel les exploits de Bodmer avaient donné l'idée de rentrer dans l'aviation.

Vers 11 heures du matin, nous nous rendîmes au Schoengrûn, lieu de l'atterrissage. Frey, âgé seulement de dix-neuf ans, plein de vie et d'entrain pour son métier, nous donna quelques explications sur l'appareil et sa caractéristique. L'avion avait été construit par Haefeli, encore un Soleurois, originaire de Balsthal. Il se distinguait des autres par la situation de l'hélice, qui était à l'arrière de l'appareil.

Toute la ville était fière de cette visite aérienne et s'était donné rendez-vous pour le départ, qui devait avoir lieu à 4 h. 30.

A 5 heures moins 10, le lieutenant Bodmer prenait place dans l'appareil. Frey, après avoir mis l'hélice en mouvement, monta à son tour, non sans avoir vérifié l'état du moteur; puis l'aéroplane se mit à rouler et à s'élever, assez péniblement, d'ailleurs. Il avait atteint l'altitude de 80 à 100 mètres quand le lieutenant Bodmer sauta une dernière fois la foule en portant la main à son casque.

Ce fut, semble-t-il, le geste fatal. Au même instant, nous vîmes tomber sur le sol quelques morceaux de bois. Le casque de l'officier avait été happé par l'hélice et celle-ci s'était brisée. L'aéroplane descendit en faisant une courbe et, à vingt mètres de la terre, il piqua droit contre le sol.

Pourquoi les trains retardent. — Correspondance particulière. — Des ordres sévères sont arrivés dans toutes les gares pour éviter des retards et, naturellement, on s'en prend toujours aux employés; si nos autorités ferroviaires voulaient tant soit peu se dérouter, elles verraient que la faute n'en est pas imputable au personnel. C'est aux expéditions grande vitesse consignées par le militaire que sont imputables les retards des trains. Transportées en grande vitesse, les expéditions restent trois, quatre jours, voire même une semaine à encombrer les gares. Des choses allant au rebut, ou à l'arsenal, ou simplement même des paniers d'os venant des compagnies de subsistance sont expédiés en G. V. Il faut voir les choses pour pouvoir en juger.

ZURICH. — Chez les coiffeurs. — La fédération suisse des garçons coiffeurs nous écrit:

Les pourparlers qui ont eu lieu pour la seconde fois avec les patrons coiffeurs de Zurich sont rompus. Les ouvriers avaient accepté les propositions patronales. Les maîtres-coiffeurs, par contre, rejetèrent les demandes de leurs employés. Ils sont allés plus loin. Ils ont diminué leur première offre de 6 à 5 fr. de salaire journalier. Actuellement, les ouvriers coiffeurs devraient se contenter de 5 et 4 fr. par jour. Cela ne les empêche pas de hausser le tarif demandé à la clientèle, de 30 à 40 %. Le renchérissement actuel leur dicte cette mesure, déclarent-ils. Mais leurs ouvriers, sans doute, sont trop riches, pour en souffrir, eux aussi. Pour les patrons, une augmentation est nécessaire. Les ouvriers doivent être contents de voir leur salaire diminuer.

Une telle provocation doit être connue du grand public et des camarades ouvriers coiffeurs. Pour la combattre, nous engageons tous les garçons coiffeurs à mettre la place de Zurich à l'index. Leurs intérêts même leur commande de ne pas être des briseurs de grève. Par leur solidarité, ils obligeront les patrons zurichois à revenir à des notions plus claires de justice professionnelle.

SCHWYZ. — La montagne homicide. — Le cadavre du touriste Menzi, de Bâle, disparu depuis deux semaines dans les Alpes du Weggital, a été retrouvé dans la matinée de mardi.

Mardi une demoiselle Betty Metzler, de Zurich, qui faisait un séjour aux bains de Weggital, en compagnie de deux amies, a été précipitée au fond d'une gorge, une barrière en bois contre laquelle elle s'appuyait ayant cédé. Le corps a été retrouvé. La victime était en service chez un médecin de Zurich. Le corps sera transféré dans cette ville.

SCHAFFHOUSE. — Un incendie a complètement détruit une ferme restaurée, y compris deux écuries à chevaux et un hanger à voitures du domaine municipal de Grischbach. Chevaux et voitures ont pu être sauvés.

Contre le vagabondage des enfants. — A la suite de nombreuses plaintes parvenues aux autorités de la ville, le conseil scolaire adresse un appel aux parents, les priant instamment d'interdire le vagabondage des enfants et de les faire rentrer aux logis avant 9 heures du soir, (des mesures énergiques seront prises contre les parents qui se rendront coupables de négligence dans leur devoir éducatif.

LA SENTINELLE de ce jour paraît en 6 pages.

## Lettre du Jura

### A la recherche de la houille

Chacun sait avec quelle anxiété il faut envisager la question du combustible en Suisse, pour l'hiver prochain. Partout on cherche à y parer. A Buis, dans le Jura bernois, un consortium a fait établir des puits de forage. On espère trouver là un gisement industriellement exploitable.

Nous avons demandé à notre correspondant particulier de Buis de nous donner quelques renseignements sur les travaux en cours. Nos lecteurs parcourront avec intérêt l'article suivant qu'il a bien voulu écrire à leur intention:

L'emplacement du forage des mines en préparation dans le Jura bernois se trouve dans un petit vallon à côté du village de Buis, sur le chemin conduisant au Maira. Pour s'y rendre, il faut prendre le train jusqu'à la halte de Grandgour et en une demi-heure, après une agréable promenade, on est sur place.

Le forage est actionné par une machine à vapeur de douze chevaux. La tige de forage est un tuyau en acier de 0,08 de diamètre; il permet de laisser passer l'eau au fond du trou. Cette tige est terminée par une mèche d'acier première qualité de 0,20 de diamètre, actionnée de haut en bas, comme le serait, à force de bras, une barre à mine du carrier. Au fur et à mesure que la tige descend un bout de 7 mètres y est vissé et le mouvement continue. Cette tige, sans cesse rallongée, peut aller jusqu'à deux mille mètres. Elle atteint un poids considérable: quelques milliers de kilogrammes. Pour éviter une rupture toujours possible, un dispositif très ingénieux avec ressort à volute, amortit le coup. De plus, un revêtement en acier, sous forme de tuyau est descendu dans le trou, en même temps que la tige. Il permet à l'eau de remonter du fond. Cette eau est nécessaire. Elle ramène à la surface toutes les matières détachées du fond par la perforatrice. Les minéraux remontent à la surface sous forme de liquide boueux. Ce liquide est déversé à l'aide de tuyaux dans un gros trou creusé spécialement. Il n'est pas permis de le diriger dans la rivière. On craindrait un effet désastreux sur le poisson.

Tout le travail de forage se fait avec une précision remarquable. Rien n'est laissé à l'imprévu. Deux équipes assurent jour et nuit son fonctionnement. Elles sont surveillées par un contre-maître et M. le directeur Kùpferli, qui est on ne peut plus aimable et donne toutes les indications aux visiteurs.

Des installations de ce genre sont une nouveauté pour nos contrées. Aussi sont-elles visitées par un nombreux public, pendant les beaux jours.

Si rien d'imprévu n'arrive, la direction du forage espère finir ses travaux pour le nouvel-an.

## JURA BERNOIS

LAMBOING. — Ignoble individu. — Jeudi passé, trois jeunes filles cueillaient des framboises, à quelque distance du village, à deux cents mètres de la Tuilerie. L'une d'elles âgée de dix-sept ans, fut tout à coup assaillie par un individu qui lui banda les yeux, lui attacha les mains derrière le dos au moyen d'un fouet, la bâillonna et la menaça de lui couper la gorge si elle appelait au secours.

Ses deux camarades, surprises de ne plus l'entendre, l'appelèrent en vain. Elles s'approchèrent, la trouvèrent en cet état, et coururent chercher du secours. Deux soldats, de faction à quelque distance, accoururent et délivrèrent la jeune fille. Elle était évanouie. Ils la transportèrent à son domicile où elle reprit bientôt ses sens.

ST-IMIER. — Arrivée d'internés au Mont-Soleil. — Mardi matin, est arrivé un nouveau convoi de 17 internés civils français. La nouvelle annonçant la venue de ces nouveaux hôtes n'a été connue qu'au dernier moment. La réception en gare de St-Imier a presque passé inaperçue. Ces internés ont été faits prisonniers lors de la bataille de la Marne. Ils se plaignent du mauvais régime qui fut le leur en Allemagne. Leur santé, physique et morale est fortement ébranlée par le long séjour dans les camps de concentration. Un de ces malheureux était si malade qu'il dut être transporté d'urgence à l'hôpital dès sa sortie du train.

### Le 1<sup>er</sup> Août au Locle

Nous recevons d'un groupe de citoyens loclois, la communication suivante:

#### A Messieurs les pasteurs,

Permettez à quelques citoyens qui ont assisté à la cérémonie du 1<sup>er</sup> août, de relever quelques points sur lesquels vous avez insisté, alors même que vous êtes mal placés pour en discuter.

Pasteurs des Eglises nationales et indépendantes, vous êtes obligés, si vous voulez conserver vos places et votre rang, de parler en faveur de ceux qui ont les moyens et qui ont intérêt à vous soutenir. Vous êtes obligés de vous faire les défenseurs des classes possédantes et dominantes et tout naturellement vous faites les défenseurs de votre gouvernement; qu'il soit démocratique ou réactionnaire.

Vous ne pouvez pas prendre la défense des intérêts du peuple qui, quoique vous en disiez, sont en contradiction formelle avec ceux des possédants.

Voilà pourquoi, Messieurs les pasteurs, nous vous disons que vous êtes mal placés, vous ne pouvez pas être impartiaux. C'est au moment où le peuple s'éveille et veut s'intéresser aux questions économiques

sociales et morales, que vous prêchez la désignation!

Prêchez donc la désignation chez ceux qui, par patriotisme probablement, ne peuvent se résigner, à ne pas profiter de ces temps troublés pour augmenter leurs fortunes d'une façon scandaleuse en rendant encore plus difficile la situation économique du prolétariat.

Une foule de parasites, accapareurs, spéculateurs et industriels, sous l'œil bienveillant de nos autorités et sous la protection de notre armée, augmentent artificiellement le coût de la vie et vous venez ensuite prêcher au peuple de se résigner même si la faim lui tord les entrailles!

Si le fait est cher, « Résigne-toi prolétaire » Nestlé n'a distribué que du 25 % à ses actionnaires; si tu es obligé d'aller nu-pieds, « Ne murmure pas », les actionnaires des « Bally » n'ont retiré que le 54 % de leurs actions; sans compter les milliers de francs versés aux divers fonds (réserves, agrandissements, etc.), etc., etc.

Peuple résigne-toi si tu souffres de la vie chère et des bas salaires, tu as la consolation de savoir que d'autres de tes compatriotes s'enrichissent par millions.

Mais ce n'est pas tout, trahissant l'esprit du Christ qui dit: « Tu ne tueras point, aimez-vous les uns les autres, et même aimez vos ennemis », vous attisez la haine entre les peuples; vous bénissez les armées qui servent à assassiner vos frères en Jésus-Christ, vous développez parmi les nations un sentiment patriotique et nationaliste qui les font se ruer les uns contre les autres, au mépris des lois morales, humanitaires et chrétiennes.

Ce que vous faites ici, d'autres le font ailleurs et c'est ainsi que se développe dans chaque peuple cet esprit de supériorité sur autrui et cette haine pour ceux qui habitent de l'autre côté de la frontière. C'est ce que vous appelez « l'amour de la Patrie », et c'est ce qui provoque la haine entre nations.

Le Christ n'a pas dit: « Aimez-vous les uns les autres sauf en temps de guerre, tu aimeras ton prochain et haïras ton ennemi, tu ne tueras point sauf ceux qui habitent de l'autre côté du fleuve. » Toute sa vie, il a prêché l'amour, et il l'a donnée pour tous les peuples.

Ecoutez Lamartine dans son admirable « Marseille de la Paix »:

Et pourquoi vous haïr, et mettre entre les races  
Des bornes ou ces eaux qu'abhorre l'œil de Dieu ?  
De frontières au ciel voyons-nous quelques traces ?  
Sa voûte a-t-elle un mur, une borne, un milieu ?  
Nation, mot pompeux pour dire barbarie.  
L'amour s'arrête-t-il où s'arrêtent vos pas ?  
Déchirez ces drapeaux; une autre voix vous crie :  
« L'égoïsme et la haine ont seuls une patrie ;  
La fraternité n'en a pas ! »

Voilà, Messieurs, ce que du haut des chaires vous devriez prêcher et vous devriez chanter de tout cœur:

Saluons pour patrie  
L'univers tout entier,  
La terre fleurie  
Sans guerre, ni guerrier.

Pour quelques auditeurs ?  
P. D., M. J., E. G.

## CANTON DE NEUCHÂTEL

La mobilisation de la landwehr. — Lundi 13 août, à 2 heures du soir, entreront au service à Colombier l'état-major du régiment 38 et les bataillons 125 et 126 de landwehr. Le chef du régiment est le lieutenant-colonel Vicarino, E., de Fribourg. Le commandant du 125 est le major de Mandach, C., et celui du 126 le major Decrausaz, H. Ces troupes mobilisent le 14 août et partiront de bonne heure, le 15 août, pour cantonner au Val-de-Ruz, qui sera la première étape, pour se rendre aux frontières.

Le bataillon 2 de carabiniers arrivera probablement le 16 au soir, pour démobiliser les 17 et 18 et être licencié le 18 dans la journée.

Fête des Jeunesses socialistes. — La réunion cantonale des Jeunesses socialistes aura lieu dimanche 12 août à la Tourne. (Arrivée des sections, à 10 heures).

Invitation très cordiale aux membres, ainsi qu'à leurs parents et amis. Concours divers avec... prix!!!

FLEURIER. — Course annuelle. — Elle aura lieu dimanche 12 août au Mont de Buttes. Rendez-vous devant chez le camarade Thiébaud, rue de l'Industrie 15. Départ: 9 h. du matin. Midi, dîner sur l'herbe. De 1 à 2 h., jeux, fléchettes, etc., distributions gratuites aux enfants.

Les camarades sont priés de bien vouloir s'inscrire auprès de R. Huguenin pour les enfants).

En cas de mauvais temps renvoi à une date ultérieure. Cordiale invitation à tous les amis et sections du valjon.

TRAVERS. — Grève des pierristes. — La grève des pierristes suit son cours. Il est du devoir des ouvriers du métier d'aider les grévistes de tout leur pouvoir. La maison Krügel fait actuellement de grands efforts pour trouver des ouvriers, que chacun veuille et refuse toutes les offres émanant de cette maison, que ce soit pour travailler à domicile ou à la fabrique. D'autre part, nous savons que certains patrons pierristes font leur possible pour venir en aide à leur collègue aux prises avec ses ouvriers, en lui fournissant des pierres. Ici il est plus difficile de reconnaître la manoeuvre, étant donnée la nature spéciale de cette industrie. Cependant il serait prudent de ne pas faire d'heures supplémentaires, de forcer la production dans les maisons que l'on sait être en relations d'affaires avec celle de Travers. Pour le moment, la maison F. Krügel est à l'interdit et nous publierons prochainement les noms des kroumiers, dont quelques-uns sont venus se faire embaucher après le début de la grève.

## LA CHAUX-DE-FONDS

**La mesure des banches de tourbe.** — Plusieurs personnes se plaignent de la parcimonie observée pour le remplissage des banches de tourbe. Les hommes chargés de ce travail « n'en mettent pas trop », nous dit-on. Ces chars ne sont pas remplis à l'excès. N'ayant pas été témoins des faits, nous nous faisons l'écho de ces plaintes sans rien préjuger. Nous tenons néanmoins à prévenir les autorités compétentes. S'il est exact que des consommateurs sont frustrés dans leur part, elles veilleront, nous en sommes certains, à faire exécuter équitablement toutes les commandes.

**Un départ.** — M. Louis Derron, comptable de la Commune est appelé au poste d'administrateur communal de Pesieux.

**Les visiteurs.** — Nous croyons savoir que de hautes personnalités de la grande industrie française de guerre étaient ces jours nos hôtes et qu'en particulier M. Schneider, de l'usine du Creusot, en personne est venu hier à La Chaux-de-Fonds.

**Les employés de tramways.** — Samedi 4 et dimanche 5 août, les employés de tramways de la Suisse romande ont tenu leur congrès annuel au chef-lieu; ils ont été cordialement reçus. On a surtout discuté des indemnités de renchérissement et constaté que la plupart des sections ont obtenu satisfaction sur ce point.

L'assemblée a décidé que le prochain congrès aura lieu à La Chaux-de-Fonds.

**Vente de denrées monopolisées.** — La commission économique nous annonce la prochaine vente de denrées monopolisées. Elle aura lieu dès le vendredi 10 août, pour le mois d'août. La répartition aura lieu sur la base de 500 grammes de riz et 1 kilo 600 de sucre (y compris un kilo de sucre pour les confitures) sur présentation des bons numéro 6 des cartes de légitimation. Le bureau de la police des habitants délivrera à partir du 10 août, le bon N° 6, pour les enfants qui ne l'ont pas reçu (voir aux annonces).

**Fête champêtre avec pique-nique.** — Nous rappelons au public, ainsi qu'aux membres et amis de l'ancienne Section, du Football-Club Chaux-de-Fonds et de la Musique Militaire du Locle, le grand pique-nique du dimanche 12 août, organisé par ces trois sociétés au Restaurant des Endroits. Dès 10 heures du matin, répartition au jeu de boules, midi soupe. L'après-midi, concert au jardin. Productions gymnastiques, dans un pavillon et sur l'herbe. Jeux pour tous les goûts. La cantine de fête sera tenue par M. A. Méroz, du casino. Le soir, dès 8 heures, la fête se terminera par une grande soirée familiale.

**Dons.** — La Direction des finances a reçu avec reconnaissance les dons suivants: 5 fr. pour l'Hôpital, de Mlle A. B., pour bons soins reçus; 10 fr. pour l'Hôpital d'Enfants, de Mme S., pour bons soins reçus; 10 fr. pour l'Hôpital, de Mlle W., en souvenir d'une mère bien-aimée; 60 fr. pour les soldats suisses nécessiteux de la Musique militaire « Les Armes-Réunies », produit de la collecte faite au Temple français, à l'occasion de la fête du 1er août; 10 fr. pour les colonies de vacances, collecte d'enfants, au jardin rue de la Paix, 7.

## LA GUERRE

### FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

#### Communiqué français

##### Vive lutte sur le front de l'Aisne

Durant toute la nuit, activité de l'artillerie très marquée sur la plus grande partie du front de l'Aisne. Des détachements ennemis ont tenté d'aborder nos lignes au sud de Vauxaillon et sur le plateau de Califort. Ils ont été repoussés par nos feux.

Au nord de St-Mihiel et en Haute-Alsace, des coups de main allemands ont échoué.

#### Communiqué anglais

##### Coups de main et lutte d'artillerie

Des coups de mains effectués avec succès la nuit dernière sur les tranchées allemandes vers Lombaertzyde nous ont permis de ramener un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie a, montré de l'activité cette nuit à l'est et au nord d'Ypres, notamment vers Westhoek et la voie ferrée d'Ypres à Sueden.

#### Communiqué allemand

##### Les Anglais repoussés au nord de Bixchoote

Groupe d'armées du prince Rupprecht. — Sur le front de bataille des Flandres, le feu a été de nouveau hier soir d'une grande intensité. Dans le secteur côtier dans la nuit, les Anglais après un feu en rafale se sont avancés avec des forces importantes de Nieupoort vers le nord et le nord-est. Ils ont été repoussés dans des corps à corps entre Draibank (nord de Bixchoote) et Freesenberg. L'ennemi a prononcé de nouveau le soir de fortes attaques partielles contre nos lignes. Ici également elles furent repoussées avec des pertes.

Groupe d'armées du prince héritier allemand. — Le feu a repris le soir le long du Chemin-des-Dames, sur la rive orientale de la Meuse. Un coup de main de détachement d'assaut badois qui ont pénétré dans le bois puissamment fortifié des Caurières, nous a permis de ramener de nombreux prisonniers.

### FRONT ITALO-AUTRICHIEN

#### Communiqué italien

##### Grande activité de l'artillerie

Sur le Carso, nos concentrations de feux ont causé des dégâts et de la gêne à l'adversaire, qui a réagi par des tir de représailles.

auxquels nos batteries ont répondu promptement par leur rafale.

Dans la journée du 6 août et la journée d'hier, nos escadrilles de bombardement, malgré l'importance du feu anti-aérien, ont jeté quatre tonnes de bombes de grande puissance explosive sur des baraquements militaires ennemis dans la vallée de Chiapovagno, où elles ont causé de grands dommages.

### FRONTS RUSSE ET DE ROUMANIE

#### Communiqué russe

Dans la direction de Wladimir-Volinsky, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué nos positions près de Semesumsky. Grâce à l'arrivée de nos renforts, nous l'avons repoussé et maintenu nos positions.

Dans la direction de Brody, dans la région de Balditchi, des détachements d'éclaireurs ennemis ont attaqué, à la grenade, nos tranchées. Ils les ont occupées provisoirement, mais une contre-attaque de nos troupes les en a délogés.

A l'ouest de Zborow, dans la région de Ibraios, l'ennemi nous a fait légèrement reculer sur nos positions défensives. Dans la région de la rivière Zuc, nos troupes ont attaqué énergiquement l'ennemi et se sont emparées des villages Edarchokowache et Wokola, ainsi que des hauteurs au sud-ouest, et de Oarichkowitz. Nous avons fait sept officiers et 300 soldats prisonniers et capturé quatre lance-bombes.

Au nord-ouest du Sereth, près de Vasikoitz, nos troupes ont repoussé une violente attaque de l'ennemi. Sur le point de s'emparer de nos positions, l'ennemi a été rejeté par une contre-attaque.

Sur le reste du front, fusillade et rencontres d'éclaireurs.

Entre Kimpolung et la route de Lalumavhi, l'ennemi a livré de nombreux assauts, dont la plupart ont été repoussés. Quelques-uns de nos héroïques régiments, après avoir brûlé leurs dernières cartouches, se sont battus à la baïonnette et à coups de pierre. L'ennemi n'a pu occuper que deux collines aux abords de Southi.

Nos troupes qui occupaient les abords de Lutorovo, près de Kimpolung, sur un front de quelques kilomètres, ont dû se replier légèrement vers l'est. Dans la journée du 7, l'ennemi a continué ses attaques acharnées contre le chemin de Focsany.

#### Communiqué allemand

##### Attaques russes et roumaines

Front Mackensen. — Les combats ont été violents à l'endroit où nous avons pénétré dans les lignes ennemies au nord de Focsany, nous avons amélioré nos succès locaux. Les Russes et les Roumains ont prononcé de violentes mais stériles contre-attaques auxquelles ont participé suivant les dires des prisonniers, douze régiments ennemis.

#### L'Allemagne et la Belgique

Mardi, à la Chambre des Communes, un député demande si le gouvernement a quelque raison de supposer que le gouvernement allemand adhère toujours à la promesse faite le 4 août 1914 selon laquelle, même en cas de conflit armé avec la Belgique, l'Allemagne n'annexerait en aucun cas le territoire belge, ou bien si l'Allemagne a répudié cette promesse.

Lord Cecil répond: « Pour autant que je le sache, le gouvernement allemand a pris bien soin de ne pas rappeler au monde la promesse expresse qu'il avait faite en 1914 à la Grande-Bretagne de n'annexer en aucune circonstance un territoire belge quelconque. Sur la teneur de communications émanant évidemment de source autorisée, les Allemands se proposent de répudier leur promesse s'ils le peuvent. »

#### Le roi de Bulgarie à Friedrichshafen

Le roi de Bulgarie, le prince héritier Boris et le prince Cyrille de Bulgarie sont arrivés hier dans la matinée, au château de Friedrichshafen, où ils sont les hôtes du roi et de la reine de Wurtemberg.

#### Accords économiques entre les empires centraux

Les gouvernements austro-hongrois, allemand, bulgare et turc ont décidé d'entreprendre des négociations aux fins de préparer des accords économiques concernant les voies de communications desdits pays. Ces négociations auront lieu à Vienne. Elles commenceront aujourd'hui.

## LES DÉPÊCHES

#### Activité de l'artillerie

PARIS, 8. — Communiqué de 23 heures: Activité d'artillerie assez violente dans la région du Panthéon et de la ferme de la Royère, ainsi que sur la rive droite de la Meuse, dans le bois des Caurières et dans le secteur de Douaumont. Aucune action d'infanterie.

#### Activité de l'aviation anglaise

LONDRES, 9 (Reuter). — Officiel du 8, à 21 heures: La pluie a recommencé à tomber en abondance. Nos alliés ont effectué aujourd'hui une nouvelle avance au nord-ouest de Bixchoote. Des coups de mains ennemis ont été repoussés la nuit et ce matin au nord de Roeux et vers Oppy.

L'artillerie allemande continue à montrer une grande activité à l'est d'Ypres.

Hier, malgré le brouillard et les nuages persistants, nos pilotes ont bombardé des voies ferrées, des voies de garage et des trains jusqu'à 60 kilomètres au-delà des lignes ennemies. D'importants dégâts ont été occasionnés. Un train a déraillé, un autre a été détruit par une explosion.

#### Les forces austro-allemandes sur le front russe

BERNE, 9. — Le Bureau d'information militaire russe en France communique ce qui suit: Malgré les difficultés de toute sorte dont

souffre en ce moment la Russie, son armée joue dans la guerre un rôle très important que les Alliés ne doivent pas méconnaître.

A l'heure actuelle, on trouve sur le front russo-roumain:

- 12 divisions allemandes actives;
- 11 divisions de réserve;
- 21 divisions de formation nouvelle;
- 16 divisions d'ersatz;
- 28 divisions de landwehr.

En tout, 88 divisions allemandes.

En outre, il y a encore sur le front 15 régiments non endivisionnés, dont la valeur totale correspond, comme infanterie, à 5 divisions.

Parmi les divisions allemandes se trouvant sur le front russe, 9 comptent 4 régiments chacune, alors qu'en principe les divisions allemandes sont de 3 régiments. Ces 9 régiments équivalent, comme infanterie à 3 divisions.

D'autre part, l'armée austro-hongroise a sur le front russo-roumain 41 divisions; l'armée turque 4 divisions et l'armée bulgare 2 divisions à effectifs doublés, comptant pour 4.

Par conséquent sur le front russo-roumain se trouvent actuellement 137 divisions ennemies, plus 24 régiments d'infanterie, sans compter plusieurs divisions en cours de route, ni la presque totalité de la cavalerie allemande, ni celle des Austro-Hongrois, ni les unités du landsturm allemand.

Sur le front occidental, l'ennemi opposé aux Alliés 148 divisions, les Autrichiens opposent aux Italiens 36 divisions et demi.

Ces chiffres suffisent à montrer que la Russie continue à prendre à la lutte commune contre les empires centraux une part qui reste digne de sa grandeur et répond aux obligations qu'elle a, envers ses alliés.

#### Une mutinerie à Anvers ?

LONDRES, 9. — Selon une dépêche d'Amsterdam à l'agence Reuter, le « Telegraaf » confirme la rumeur relative à la mutinerie récente des troupes allemandes à Anvers. 300 soldats allemands ayant reçu l'ordre de se rendre sur le front d'Ypres, refusèrent de partir. Ils furent promptement désarmés et ramenés, menottes aux mains, à leurs casernes.

#### La cherté de la vie au Brésil

RIO-DE-JANEIRO, 8. — Havas. — On mande de Balira que des troubles ont éclaté à la suite de la cherté de la vie. Des conflits sont survenus entre la police et la population; il y a deux morts et quelques blessés.

#### Greulich n'ira pas à Stockholm

ZURICH, 9. — L'assemblée du parti socialiste de la ville de Zurich a décidé à une forte majorité d'inviter la direction du parti socialiste suisse à revenir sur l'envoi de Greulich comme délégué à la troisième conférence de Stockholm. Greulich sera remplacé par un zimmerwaldien.

#### Manifestation anti-allemande

GENEVE, 9. — Une manifestation s'est produite cette nuit devant le cinéma américain, rue d'Italie, où l'on représentait, à bureaux fermés, pour les membres de la colonie allemande seulement, un film aussi d'origine allemande intitulé: « La bataille de la Somme ».

Pendant la représentation, une pierre a été jetée sur la toiture vitrée de l'établissement et ne causa aucun accident de personne.

A la sortie du spectacle, les invités furent copieusement conspués par la foule qui s'était massée devant l'établissement et qui comptait environ 1200 personnes. Des cris de: « A bas les Boches! » furent poussés en même temps que l'on jetait sur les spectateurs des pots d'eau. Les gendarmes accourus ne tardèrent pas à rétablir l'ordre et la foule se dispersa sans manifester davantage.

Une arrestation fut opérée, mais non maintenue. Il s'agit de M. Louis V., comptable, Vaudois, qui fut relâché après avoir été mis en contravention.

#### Avec les grands blessés

BERNE, 9. — Le colonel et Mme Boehny sont partis pour Buchs où ils prendront place dans un train de grands blessés italiens jusqu'à la frontière à Chiasso. Ils retourneront dans la nuit du 10 au 11 à Buchs avec un train de grands blessés autrichiens.

Ils poursuivront leur voyage jusqu'à Vienne où ils seront reçus par l'empereur et l'impératrice.

#### L'accident de Bolligen au tribunal correctionnel

BERNE, 9. — Le 28 juin 1916, à la suite d'une fausse manœuvre, un accident était survenu à la station de Bolligen, près de Berne. Un voyageur y avait trouvé la mort et plusieurs autres avaient été grièvement blessés. Les dégâts matériels étaient assez importants. Cet accident a eu son épilogue aujourd'hui devant le tribunal correctionnel.

Le chef de gare Yungi était accusé d'être l'auteur involontaire du déraillement. On avait appelé comme expert M. Wuttrich, professeur à l'école des chemins de fer de St-Gall. Il a constaté que la responsabilité retombait sur la compagnie de chemin de fer, parce qu'elle avait mis comme chef de gare un employé qui n'était pas suffisamment instruit. Il n'avait en outre pas reçu les instructions nécessaires sur la manœuvre des aiguilles.

Le défenseur de l'accusé a défendu le même point de vue. La Compagnie, a-t-il dit, par mesure d'économie, réclame de son personnel un travail dépassant ses forces. Le chef de gare devait vaquer à d'autres occupations et il ne pouvait vouer à sa tâche principale l'attention voulue.

Le tribunal correctionnel a admis que la plus grosse part de responsabilité retombait sur la Compagnie. Il a condamné le chef de gare Yungi à deux jours d'arrêts, considérés comme purgés par la prison préventive subie.

#### Le camarade Nussbaumer au tribunal militaire

NEUCHÂTEL, 9. — Service part. — Le tribunal territorial II s'est réuni, ce matin, au Château de Neuchâtel, sous la présidence du grand-juge Jacottet, pour s'occuper du cas de Louis Nussbaumer, de notre ville, accusé d'avoir refusé de prendre part à l'école de recrues du 4 juillet de cette année. Charles Naine défend l'accusé. A sa demande, le frère de Nussbaumer, qui se trouve dans la salle, est cité comme témoin. L'interrogatoire de Louis Nussbaumer montre que c'est par conviction profonde qu'il a refusé de prendre part à l'école de recrues.

A la demande du grand-juge: « Comment se fait-il, alors, que Nussbaumer s'est présenté à la commission de recrutement volontairement ? » Louis Nussbaumer répond: « A cette époque-là, mes idées n'avaient pas encore mûri. Mais quand on voit des colonels qui ne sont pas punis, et quand on voit comment on a envoyé des troupes à La Chaux-de-Fonds pour frapper les femmes et les enfants, mes convictions ont été faites. Je ne veux pas servir la guerre en quoi que ce soit. »

Le grand-juge lui demande s'il accepterait de faire du service civil. Nussbaumer répond oui. Le beau-frère de Nussbaumer déclare que c'est un bon garçon, calme, bon fils. Il obéit à ses idées.

L'auditeur, dans son réquisitoire, réclame quatre mois d'emprisonnement.

Charles Naine, dans une magistrale plaidoirie, très documentée, qui n'eut pas le don de réjouir les juges, a expliqué en détail l'évolution qui se passe dans les masses. Auparavant, les réfractaires se recrutaient surtout dans les classes et dans les rangs ouvriers. Il a montré avec une grande finesse que les réfractaires actuels sortent des classes bourgeoises. Il a rappelé le cas de Cérésolo, fils d'un ancien président de la Confédération, qui refusa de payer sa taxe.

Le grand-juge interrompt Charles Naine, en lui disant que le temps presse et qu'il a déjà exposé ce point de vue-là.

— C'est faux, répond Charles Naine, je n'en ai jamais eu l'occasion.

Il fait également observer au grand-juge l'arbitraire de son interruption. Le grand-juge n'a plus osé l'interrompre. Ch. Naine continue sa défense.

Le tribunal militaire a condamné notre camarade à 4 mois de prison.

#### Des internés chantent l'« Internationale »

BERNE, 9. — Service part. — Hier, le train des évacués français est arrivé en gare de Berne à 1 h. 4, au son de l'« Internationale », chantée par ses occupants. Signe des temps.

#### Le temps probable

Chaud, mais orageux; situation encore troublée.

#### Extraits de la Feuille officielle suisse du commerce

— Le chef de la maison Jacob Schaerer, à La Chaux-de-Fonds, est Jacob Schaerer, domicilié à La Chaux-de-Fonds. Fabrication de mécanique.

— Le chef de la maison Philippe Hüther, à Colombier, est Philippe Hüther, domicilié à Colombier. Fabrication d'horlogerie.

— La société coopérative Pharmacie coopérative, à La Chaux-de-Fonds, est dissoute ensuite de sa fusion avec la société « Coopératives réunies », ayant son siège à La Chaux-de-Fonds. La liquidation étant terminée, cette raison est radiée.

— Le chef de la maison Lucien Campiche, à La Chaux-de-Fonds, est Lucien Campiche, domicilié à La Chaux-de-Fonds. Fabrication de bracelets cuir, maroquinerie.

— Le chef de la maison C. Koenig-Tolck, à Fleurier, est Charles-Henri Koenig, domicilié à Fleurier. Fabrication de bracelets cuir pour montres.

— Le chef de la maison Léon Ducommun, Fabrication d'outils Delta, au Locle, est Jules-Léon Ducommun, comptable, domicilié au Locle. Fabrication d'outils de précision.

— Il a été constitué, sous la raison sociale Daga S. A., une société anonyme ayant son siège à Neuchâtel. La société a pour but la fabrication de pièces détachées. Le capital social est de 10.000 francs, divisé en 20 actions de 500 fr. chacune, au porteur. La société est engagée par la seule signature de l'administrateur.

— Sous la raison L'Aurifère, Fabrication de bottiers de montres, il a été créé une société anonyme ayant son siège au Locle, qui a pour but la fabrication et le commerce de bottiers de montres et autres articles de bijouterie et orfèvrerie, ainsi que la participation à des sociétés analogues. Le capital social est de 200.000 francs, divisé en deux cents actions de 1.000 fr. chacune. La société est engagée vis-à-vis des tiers par la signature apposée individuellement du président du conseil d'administration et du fondé de pour-curation.

## Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — Jeunesse socialiste (groupe masculin). — Séance d'étude ce soir à 8 h. précises. Tous les jeunes sont cordialement invités.

— Soc. d'édition et de prop. socialiste. — Comité vendredi 10 août, à 8 h. 1/4 du soir, au Cercle; important.

LE LOCLE. — Jeunesse socialiste. — Ce soir, à 8 heures, au Cercle ouvrier, séance d'étude. A 9 heures, organisation de la réunion cantonale de J. S. à la Tourne, dimanche 12 courant. Cordiale invitation à tous les camarades.

RENAN. — Parti socialiste. — Tous les membres de la section sont convoqués par devoir, à l'assemblée générale extraordinaire qui aura lieu vendredi 10 août au Cercle ouvrier. Tractanda importants.

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE, Chaux-de-Fonds  
Journée de 8 heures.



## Notre ravitaillement

Pendant le premier trimestre de l'année 1917, il a été expédié de Suisse aux ports de mer français le nombre de trains et de wagons suivant :

Cette, 124 trains comportant 6968 wagons couverts, 743 wagons découverts et 958 bâches.

La diminution est de 3399 wagons par rapport au trimestre précédent. Elle tient en partie au fait que d'autres wagons ont été affectés au transport de charbon d'Allemagne en Suisse.

Marseille : 116 trains comportant 6179 wagons couverts, 786 wagons découverts et 600 bâches. Il y a une diminution de 3539 wagons par rapport au trimestre précédent.

Bordeaux : 30 trains comportant 1131 wagons couverts, 34 wagons découverts et 38 bâches. La diminution par rapport au trimestre précédent est de 599 wagons.

Au total, il a été expédié 270 trains, 14.402 wagons couverts, 1580 wagons découverts et 1596 bâches suisses. Cela fait en tout 15.982 wagons.

La diminution est de 7.613 wagons par rapport au trimestre précédent. Elle est due au fait que la Compagnie P.-L.-M. a diminué le nombre des trains de wagons suisses vides que nous étions autorisés à expédier aux ports français.

Pendant le premier trimestre de 1917, il est entré en Suisse, par les gares de Genève, Crasrier, Vallorbe, Verrières, Locle-Col-des-Roches et Bouveret : 6061 wagons de blé, 3204 wagons de maïs, 580 wagons d'avoine, 608 wagons de sucre, 352 wagons de cacao, 569 wagons d'huiles végétales et minérales, 138 wagons de saindoux et graisses, 2733 wagons de métaux, 4169 wagons de paquets et pains pour prisonniers de guerre français en Allemagne, 209 wagons de malt, 887 wagons de riz.

Il y a une diminution de 5514 wagons de blé par rapport au trimestre précédent. Pour l'avoine, la diminution est de 1103. Il y a diminution également sur les huiles, graisses, laines.

On constate des augmentations sur les arrivages de maïs, 1393 wagons ; de haricots, 43 wagons ; de cacao, 143 wagons ; de métaux, 1084 wagons ; de malt, 96 wagons ; de riz, 664 wagons. Le blé représente une moyenne de 67 wagons par jour.

Les paquets et le pain pour prisonniers de guerre français en Allemagne ont exigé 46 wagons ou fourgons quotidiennement.

Il a été expédié, durant le trimestre, du lait condensé, du chocolat, de la farine lactée. Les wagons destinés à l'Angleterre ont ramené en Suisse du cacao et du fer-blanc.

On peut se convaincre, par ce tableau, que le ravitaillement devient toujours plus difficile. Afin de le faciliter, le premier arrondissement fournit des chauffeurs et des mécaniciens à la Compagnie P.-L.-M. pour assurer la traction des trains arrivant à Genève.

## Les incurables

De Georges Pioch, dans le « Pays », de Paris :

Trois ans de guerre. Pour la seule Europe, six millions de morts environ ; et le double de blessés ou de malades. Soixante millions d'hommes arrachés à la liberté, ou, plutôt, à ce qui leur en tenait lieu, et qui s'en persuadent, d'ailleurs, en disant tous : « Nous luttons pour le Droit, pour la Justice, pour la liberté. »

On voudrait croire qu'une telle épreuve a instruit les hommes et, avant tous autres, ceux qui dominent sur elle. On voudrait espérer que les souverains vont se faire, enfin, une loi, une pudeur, avec le silence — ce maître des maîtres, — et qu'ils vont dire, tel Hamlet : « Ah ! ne raisonnons pas ; c'est bien assez de vivre. »

On voudrait croire qu'une telle épreuve a instruit les hommes et, avant tous autres, ceux qui dominent sur elle. On voudrait espérer que les souverains vont se faire, enfin, une loi, une pudeur, avec le silence — ce maître des maîtres, — et qu'ils vont dire, tel Hamlet : « Ah ! ne raisonnons pas ; c'est bien assez de vivre. »

On voudrait croire qu'une telle épreuve a instruit les hommes et, avant tous autres, ceux qui dominent sur elle. On voudrait espérer que les souverains vont se faire, enfin, une loi, une pudeur, avec le silence — ce maître des maîtres, — et qu'ils vont dire, tel Hamlet : « Ah ! ne raisonnons pas ; c'est bien assez de vivre. »

FEUILLETON DE « LA SENTINELLE »  
65

## SEULE

PAR  
Henri ARDEL

(Suite)

VI

Elle était à peine ses vêtements de sortie quand le timbre d'entrée annonça un visiteur. Était-ce donc déjà Marc ?

— M. de Bresles fait demander si Mme la comtesse peut le recevoir ?  
C'était bien lui...

Le domestique disparu, elle se regarda une seconde dans la glace. D'un geste machinal, elle soulevait l'ondulation souple des cheveux blonds, tordus très haut, que son chapeau avait un peu froissés ; puis, elle considéra son image avec les mêmes yeux dont elle eût examiné celle d'une étrangère.

Elle murmura ?  
— A peine, suis-je encore une jeune femme !... Comment puis-je hésiter à accepter tout de suite le renoncement qui me sera imposé par la force des choses dans quelques années — si tôt venues !... Je ne dois plus être qu'une mère...  
Elle quitta sa chambre et se dirigea vers le petit salon, dont elle souleva la portière. Debout,

Constatez plutôt au-dessus des ruines, au-dessus du charnier, ils produisent de l'éloquence protocolaire ; ils échangent des vœux des promesses, des serments. Tout le monde ne pouvant, pourtant, pas mourir, l'anniversaire de la guerre a été prétexte à banquets dans certaines capitales !

Et ce morne et théâtral Guillaume II, qui devrait pourtant être guéri de toute grande espérance, dit encore : « Mon peuple, ma flotte, mon armée ! » La, monstrueuse vérité qui a couché, sous le ciel la plus jeune, la plus belle chair d'Europe, ne l'affecte point. Il eût suffi d'un faux mouvement dans l'amour, pour qu'il ne vit même pas la lumière, comme il a suffi d'une voix de moins dans le suffrage universel pour que tel ou tel demeurât un homme comme vous ou moi...

« Leur peuple, leur armée, leur flotte !... »

Ah ! les sinistres cabotins d'eux-mêmes !... Ah ! cette parodie macabre devant leur propre squelette !... Et je pense à ce roi d'un drame préshakespearien, qui, ayant vociféré : « Je suis le maître, je veux, je puis... », s'entend dire par son fou : « Tu ne peux même pas t'empêcher de puér de la bouche et de sentir le cadavre. »

## ECHOS

## Le canon et la pluie

Pour nier l'influence de la canonnade sur la production de la pluie, le gros argument est le suivant : des coups de canon ne modifient ni la température, ni la pression barométrique, ni l'état hygrométrique de l'air. Ils ne sauraient donc provoquer la formation et la chute de la pluie, qui est essentiellement dépendante de ces éléments. Mais des recherches récentes ont démontré qu'il entrerait autre chose en jeu. Pour que des gouttes d'eau puissent se former dans l'atmosphère, il ne suffit pas des conditions physiques admises jusqu'ici. Il faut encore la présence d'une sorte de point d'appui : poussière infiniment petite ou bulle gazeuse, autour duquel, en tourbillonnant, s'agglomère, la masse liquide. Et on comprend, dès lors, que le furieux bombardement, l'émission de fumées et de gaz répandant dans l'air des milliards et des milliards de corpuscules gazeux, permettent, par là même, à la pluie de se former et de tomber, alors que, sans eux, le temps serait resté beau.

Peut-on, d'autre part, prévoir à échéance un peu longue le temps probable ?

Hélas ! non. C'est à un maximum de quarante-huit heures qu'il faut s'arrêter pour avoir quelque certitude.

Les services météorologiques fonctionnent aussi bien que possible. Leur outillage est parfait et leurs membres parfaitement compétents et expérimentés. Mais, dans l'état actuel de la science, aucune loi précise, aucune donnée expérimentale sérieuse, aucune courbe précédemment tracée ne permettent d'affirmer quel sera, l'état de l'atmosphère trois jours plus tard.

## Le mari complaisant

M. X. n'a vraiment pas eu de chance à la loterie du mariage. Il souffre martyré avec sa compagne d'un caractère insupportable.

X. se décide, il y a quelques semaines, à faire un petit voyage au Tessin. Madame l'accompagne.

— Comment, lui dit un ami qu'il croise sur le chemin de la gare, tu emmènes ta femme avec toi ?

— Mon cher, elle me disait à tout propos : « Voir Lugano et mourir ! » Je l'y conduis.

Marc attendait devant un portrait de Josette, le dernier fait, où elle apparaissait merveilleusement vivante, exquise vision de créature en son printemps.

Une seconde, Ghislaine regarda le jeune homme, si absorbé qu'il n'avait pas entendu le bruissement de sa robe ; puis, laissant retomber la portière, elle entra, disant :

— Mon ami, soyez le très bienvenu. Je suis heureuse de vous voir.

Il eut un mouvement d'homme rappelé soudain à la réalité et vint à elle avec cette même expression de plaisir très sincère qui lui était douce autrefois, comme l'étreinte si ferme de sa main quand elle lui donnait la sienne... Josette avait raison de dire qu'il devait être bon de sentir la protection de cet homme...

A peine, la pensée distraite, elle entendait les paroles qu'il lui adressait, s'excusant d'être peut-être arrivé un peu tôt.

— On me dit que vous venez de rentrer... Je crains de vous avoir dérangée...

Elle l'arrêta, souriant un peu, de ce sourire qui vient de l'âme même :

— Vous ne me dérangez pas, je vous attendais... Car j'espérais bien que vous vous souviendriez — si j'osais, je dirais, enfin ! — que je suis pour vous une vieille amie, à qui vous deviez une vraie visite de bonne arrivée pour vous faire pardonner de ne pas avoir donné signe de vie pendant des années !

— Ne m'en veuillez pas ! Je vous assure que, très profondément, j'ai souffert de laisser rompre, par mon silence, les liens qui me rattachaient à ceux que j'avais laissés derrière moi... Mais j'étais parti résolu à n'importuner personne de mon souvenir...

— Pourquoi ? fit-elle avec une douceur grave,

## Du fil cher

A Trente, par suite de la guerre, le fil à coudre a atteint des prix inconnus jusqu'ici. Une petite bobine, qui coûtait autrefois 12 centimes, se paie maintenant 1 couronne 70 Heller (1 fr. 80). Les grosses bobines comme employent les tailleurs se paient 18 couronnes 70 Heller, soit au moins 19 fr. C'est pour rien.

## Une bonne perfectionnée

Une bonne se présente dans une maison. Elle commence aussitôt à chanter ses louanges.

Travailleuse, propre, active, etc. Enfin, elle ajoute, pour convaincre définitivement :

— Ainsi, madame, dans ma dernière place, j'avais épousseté le salon, fait les chambres et les lits avant que personne ne fût encore levé !

## Courrier de France

## La liberté en République

Le citoyen Marcel Cachin raconte, dans l'« Humanité » le fait suivant qui démontre une fois de plus que l'on a eu tort de laisser porter atteinte à nos libertés publiques. Il ne fallait jamais permettre à nos gouvernants d'y toucher. Il faut faire son mea culpa mais aussi faire appel à toutes les ressources d'énergie du pays pour mettre un terme, comme le dit Cachin, à cet impérialisme politique.

« Dimanche, j'étais appelé à Marseille par la Section socialiste et la Fédération des Bouches-du-Rhône, afin de traiter de l'œuvre de Jaurès. »

Nous y eûmes, sous la présidence de B. Cadenat, un meeting imposant, devant une salle énorme et archi pleine. Au début se produisit un incident pénible contre lequel il est indispensable que notre groupe parlementaire proteste énergiquement, afin qu'il ne se reproduise plus.

Au moment de l'ouverture des portes, un nombre important de soldats, des mutilés, des blessés, des permissionnaires, des auxiliaires, des camarades de passage, voulurent pénétrer dans le théâtre. Un piquet d'hommes de police, sous la direction d'un commissaire et du commissaire spécial, leur interdit l'entrée. Interrogés par Cadenat, ils déclarèrent qu'ils avaient des ordres formels.

Cadenat s'empêcha de se mettre en rapport avec la préfecture et la place ; on lui répondit que des interdictions absolues avaient été faites aux soldats d'assister aux réunions qu'elles soient, et que ces interdictions venaient d'être renouvelées les jours derniers par M. Painlevé et M. Malvy.

Ainsi donc, voilà que M. Clemenceau et M. H. Béranger triomphent. Sous prétexte des menées pacifistes, on interdit à des soldats, à des mutilés de la guerre, à des blessés en traitement, à des R. A. T. de l'arrière d'aller entendre parler de la commémoration de Jaurès.

Que veut-on que pensent de l'union sacrée des citoyens français qui voient le pouvoir tomber à de pareilles mesures ?

Par ailleurs, les grands patrons refusent, malgré la loi votée par la Chambre, de recevoir leurs ouvriers en délégation, lorsque ces ouvriers sont des soldats. Toutes ces restrictions, tous ces attentats à la liberté, notre groupe parlementaire aura à se demander s'il peut les tolérer plus longtemps ; il devra agir énergiquement et vite pour y faire mettre un terme.

Il faudra demander au gouvernement

— Parce que je trouvais, je trouve que ceux qui parlent comme j'étais parti, ne laissant derrière eux aucune affection profonde, qui les suivent anxieusement, vive de leur vie à travers la distance, ceux-là se doivent à eux-mêmes et aux autres de demeurer dans la solitude qu'ils ont choisie...

— Oui, s'ils l'ont choisie parce qu'ils l'aimaient. Mais, pour vous, il n'en était pas tout à fait ainsi...

— Puisque j'avais librement accepté ma situation, je n'avais guère le droit de m'en plaindre ! D'ailleurs, cette vie rude, toute d'action, m'a été bienfaisante, et je l'ai vraiment goûtée... Seulement...

Et il eut un sourire très jeune :

— Seulement, maintenant que le monde civilisé m'a repris, j'en arrive à me souvenir, avec étonnement et curiosité, de cet autre « moi » qui vivait comme une façon de sauvage, campait sous la tente, chassait au désert, se lançait, dès qu'il en avait l'occasion, dans des équipées où il risquait son existence, uniquement pour la saveur du danger... Un plaisir que, sans doute, je ne connaîtrai plus ainsi...

D'un indéfinissable accent, elle dit :

— Mais vous en connaissez d'autres, meilleurs, — que je vous souhaite ! — qui ne vous laisseront pas regretter l'Afrique et les heures bonnes que vous lui avez dues !

Il répéta, gaiement :

— Les heures bonnes !... Mais il y en a eu de bien différentes aussi !... A vous entendre parler, il semble que je reviens d'un pays de cocagne ! Alors que, honnêtement, je dois reconnaître que, pour se plaisir là-bas, il faut avoir, comme moi, une humeur d'aventurier !...  
— Parce que ?...

pourquoi les réunions publiques ne sont permises que dans les Eglises où, sous prétexte de faire un sermon, on fait des discours politiques surtout antirépublicains et antisocialistes.

Loin de notre esprit l'intention de leur faire retirer cette liberté, mais nous devons l'exiger pour nous.

Il faut, il en est grand temps, recouvrer toutes nos libertés publiques, liberté de la presse, liberté de réunions, liberté de la pensée, et de la parole.

On est honteux de se voir obligé de réclamer cela au XX<sup>e</sup> siècle et dans une République démocratique.

## Souscription permanente

pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	fr.	13.376.23
A. R., Lucens, supplém. d'abonnement	0.50	
A. C., Fleurier, supplém. d'abonn.	0.50	
C. K., Cernier, suppl. d'abonn.	0.50	
Pour une traduction. Neuchâtel.	5.—	
M. H., St-Imier, suppl. d'abonn.	0.50	
M. B., Villeret, suppl. d'abonn.	0.50	
L. V., Bienne, suppl. d'abonn.	0.50	
D'un bancal du Cercle ouvrier, St-Imier	1.25	
A. J., Corgémont, suppl. d'abonn.	0.50	
Félicitations à la « Sentinelle » pour son attitude. P. Nicol, Café, Porrentruy	3.—	
J. A., Chézard, suppl. d'abonn.	0.50	
L. T., Crêt du Locle, suppl. d'abonn.	0.50	
L. C., St-Blaise, suppl. d'ab.	0.30	
W. K., Davos Platz, suppl. d'ab.	0.30	
O. W., Bienne, suppl. d'abonn.	1.—	
F. N., Yverdon, suppl. d'ab.	1.40	
J. M., Bienne, suppl. d'ab.	0.50	
C. A., Locle suppl. d'ab.	0.50	
R. C., Villeret, suppl. d'ab.	0.50	
A. J. S., Sonvilier, suppl. d'abonn.	0.50	
Total	fr.	13.394.98

## BIBLIOGRAPHIE

La Revue mensuelle d'août 1917 est parue. En voici le sommaire : Hier et demain (La Rédaction). — Le 1<sup>er</sup> août (C. H., docteur en droit). — Un peuple de frères (Ch. Bernard). — Pour la liberté (Anatole France). — Il n'y a qu'une justice. — Une vision prophétique de la guerre anglo-allemande (Romain Rolland). — « Inter arma caritas » (Un amouïer). — L'arrière jugé par l'avant. — La Guerre (René Arcos). — A Romain Rolland (Louis Charles-Baudoin). — Le meunier, son fils et l'âne. — Imago (Ch. B.). — A l'Institut Jaques-Dalcroze (H. C. B.). — Appel à tous les belligérants en faveur des prisonniers civils. — Le printemps de Toscane (Adolphe Ribaux). — Deux théorèmes de Spinoza. — Notre croix huguenote (André Mailhet). — Deci, delà.

« Schweizerland ». — Le dernier numéro de « Schweizerland », revue d'activité suisse paraissant à Coire, renferme une série d'articles d'actualité, tels que « Les questions économiques et l'Etat », par M. Gigax-Sachse ; « Les tâches et les problèmes de la politique commerciale intérieure », du Dr Arthur Staempfli ; « L'Avenir de notre industrie hôtelière », du prof. Toendury ; une « Revue » consacrée, entre autres, à la défense nationale, du lieutenant Bosshardt, et à une chronique romande de M. A. Freymond ; la partie esthétique est consacrée encore à l'exposition nationale des Beaux-Arts de Zurich et à la réclame artistique. On lira aussi avec intérêt la nouvelle « Le baptême du feu », la suite du roman « Tebelvolk », de Paul Ilg, des vers de Sophie Jacot des Combes, etc. La brochure, très forte, renferme une foule de hors-textes et reproductions du plus bel effet ; ce numéro comptera parmi les plus complets de la belle collection de « Schweizerland ».

Elle avait le don d'interroger avec un accent qui, irrésistiblement, attirait la confiance ; et c'était, pour lui qui n'avait ni mère ni sœur dont la sollicitude l'eût enveloppé, c'était une douceur inattendue que cette pure sympathie de femme dont il savait la sincérité. Conquis, il ne craignait plus de parler de lui-même. Comme à une incomparable amie, très sûre, qui savait tout comprendre, il laissait entrevoir les souvenirs, les impressions, les rêves, les déceptions jetés en lui par ces cinq années d'exil. Et il ne s'apercevait pas qu'il ne lui parlait plus comme jadis, à la femme qu'on voudrait faire sienne... En elle, il ne voyait que la délicate confidente. Et elle le sentait si bien... oh ! si bien !...

Seulement, elle ignorait ce qu'il avait souhaité autrefois, ce qu'avaient empêché l'amour pour elle du comte de Moraines, la jalouse tendresse de Josette...

Elle demanda :

— Maintenant, c'est fini, n'est-ce pas ? vous ne vous laisserez plus entraîner vers des postes pareils qui vous éloigneraient de tous vos amis ?

— Non, sans doute... A moins que les circonstances ne me détachent une fois encore de ma terre de France, que je suis si heureux, pourtant, d'avoir retrouvée... Si je ne puis m'y fixer... comme je le rêve ! — peut-être, pour oublier ma solitude, repartirai-je de nouveau... Mais, en ce moment, il ne m'est guère possible d'entrevoir mon avenir... J'ai seulement la certitude très nette que j'approche d'un de ces instants où la vie se décide...

(A suivre.)

Avant l'Ouverture de la Saison d'Hiver **Soldes de Confections en 4 séries : 5. - 10. - 15. - 20. - fr.**

**MAGASINS DE LA BALANCE**

**MAGASINIER**

demandés pour commerce important. Adresser offres au bureau de « La Sentinelle ».

**TÉLÉGRAMME**

Prochainement Place du Gaz

**Début de la Famille Bühlmann**

Seule Arène vraiment Suisse Voir les affiches et programmes

Mesdames et Messieurs, C'est toujours à votre avantage de faire vos achats chez

**J. HUGUENIN**  
COIFFEUR - PARFUMEUR  
4, Balance, 4

en ce qui concerne les Crèmes, Savons, Poudre de riz et Eaux de toilette. Potions contre la chute des cheveux. Rasoirs simples et de sûreté. Bois et Pinceaux depuis 50 ct. Cuir à rasoirs. Savons à barbe, etc., etc.

Le magasin est fermé le dimanche.

**SECRÉTAIRE**

La Fédération suisse des ouvriers des communes et des Etats, avec siège à Zurich, cherche un secrétaire pour le 1<sup>er</sup> octobre 1917.

CONDITIONS: Connaissance à fond du mouvement syndical, excellent propagandiste, sachant parler et écrire correctement l'allemand et le français, capable de rédiger en ces deux langues l'organe corporatif et habile dans les relations avec les autorités.

SALAIRE: Fr. 4000 à 5000 pour commencer.

Les inscriptions sont à adresser jusqu'au 18 août au camarade **Ch. Meier, président central, St. Jakobstrasse 7, Zurich 4**, lequel donnera aussi tous les renseignements nécessaires.

Photographie **H. MEHLHORN** Photographie  
5, Rue Daniel JeanRichard, 5  
MAISON FONDÉE EN 1899 Téléphone 9.46  
PHOTOGRAPHIES en tous genres - Travail soigné

**RÉGLEUR-RETOUCHEUR**

est demandé par

**Fabrique MOVADO**

6248 Parc 117-119 P 22127 C

**Décoteurs**

La FABRIQUE ELECTION S. A. demande

**2 bons Décoteurs** pour petites et grandes pièces. Places stables et bien rétribuées.

**Deux Mécaniciens**

sérieux et capables, connaissant bien le réglage des machines pour munition sont demandés par l'Usine des Reques, Grenier 18, pour entrée immédiate ou à convenir.

**JAUGEUSES**

ET JEUNES GENS

seraient engagés pour travaux faciles par

**Fabrique „MOVADO“**

**VISITEUR D'ÉCHAPPEMENTS**

**DÉCOTTEUR**

pour pièces soignées sont cherchés par

**Fabrique „MOVADO“**

Rue du Parc, 117-119, La Chaux-de-Fonds

**Syndicat des plâtriers-peintres**

Assemblée générale

le Jeudi 9 août 1917, à 8 h. du soir  
**AU CERCLE OUVRIER**

Ordre du jour très important. Chaque camarade se fera un devoir d'y assister. Union Ouvrière.

**GAZ**

Les abonnés sont rendus attentifs aux nouvelles dispositions concernant la consommation de gaz dont l'application commence avec le présent relevé des compteurs. Les abonnés recevront au passage du releveur une nouvelle fiche indiquant la consommation à laquelle ils ont droit au prix normal. Les réclamations motivées devront être adressées immédiatement à la Direction soussignée. En prévision de nouvelles restrictions, vu la pénurie toujours plus grande de charbon, il est recommandé de remplacer sans retard l'éclairage au gaz par l'éclairage électrique.

Direction des Services Industriels.

**BAINS MORITZ**

Les Bains Populaires sont ouverts chaque jour, de 7 heures du matin à 7 1/2 heures du soir; le vendredi et le samedi, à 8 1/2 heures, le dimanche, de 7 heures à midi.

29, Rue de la Ronde, 29  
Téléphone 620

**Deux Tourneurs-Mécaniciens**

de 1<sup>re</sup> force, sont demandés

Salaire exceptionnellement élevé et engagement si désiré. Adresser offres par écrit sous chiffres P 23105 C à PUBLICITAS S. A., La Chaux-de-Fonds.

**Cercle Ouvrier Saint-Imier** Cercle Ouvrier  
Rue du Stand, 32  
(Anciennement Terminus et Buffet du Funiculaire)

Ne vend que des marchandises de 1<sup>re</sup> qualité à des prix très modérés

Vins et Liqueurs. - Fruits. - Limonade. - Vins sans alcool. - Café. - Thé. 2 BILLARDS  
Jeux divers à la disposition des sociétaires et clients.  
LOCAL des Corporations ouvrières. - Est ouvert au public.  
6083 Se recommande, LE COMITÉ.

FABRIQUE DE **Potagers Weisbrodt frères** Progrès N° 1

On s'abonne à toute époque à la SENTINELLE

**Cabinet Dentaire**

**PERRENOUD & HUTTER**

Succ. de H. Colell

**LA CHAUX-DE-FONDS**

46, Léopold-Robert, 46 Téléphone 14.01

DENTIERS GARANTIS :: TRAVAUX MODERNES

**ABONNEMENT MILITAIRE**

à **Fr. 0.70** par mois

BULLETIN D'ABONNEMENT à

**«LA SENTINELLE»**

à adresser à l'Administration de La Sentinelle, Parc 103, La Chaux-de-Fonds

Le citoyen ..... s'abonne au journal «LA SENTINELLE».

Adresse bien lisible: Bataillon .....

..... Compagnie ..... Section

Paiement à l'avance

Timbres-poste acceptés

**Acheveurs**

Bons acheveurs d'échappements ancre après dorure, trouveraient PLACES STABLES ET BIEN RÉTRIBUÉES à la Fabrique L. SANDOZ-VUILLE, Montres 8 jours, LE LOCLE.

**Finisseurs**

On demande des finisseurs pour grandes et petites pièces ancre, pour travailler au comptoir ou à la maison. Travail régulier et bien rétribué. - S'adresser chez M. Maroko, Léopold-Robert 56.

**Mécanicien**

capable est demandé à l'atelier de décollages, Bonne-Fontaine 19.

**Pierres à briquet**

Véritables pierres Auer fraîches. Garanti sans mélange.

Fr. 6.- le cent. 4419 50.- le mille.

Vente au kilo pour consommation suisse ou exportable avec permis.

Au magasin de cigares

A LA HAVANE, Edwin Muller

PLACE DE LA FONTAINE Chaux-de-Fonds

AU GAGNE-PETIT E. Meyer & Co

Place Neuve, 9. Lainage, Corsets, Lingerie. Lingerie. Meubles soignés.

Ouvriers! Ménagères! Ne faites vos achats que chez les négociants qui insèrent des annonces dans votre journal